

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. II.) Collège Joliette, Jeudi 15 Novembre 1877. (No. 5.

LA FRANCE DU PRÉSENT ET LA FRANCE DE L'AVENIR.

2^me ARTICLE.

Il semble qu'en présence des ruines, l'esprit ne dût évoquer que des souvenirs et le cœur des regrets. L'avenir est une espérance ; peut-il sourire à ce qui tombe ? peut-il promettre à ce qui n'est plus ?.. Ne reste-t-il que des larmes à verser sur les ruines morales et conséquemment matérielles d'un peuple que l'erreur recouvre de ses ténèbres ?... *Spero contra spem*. Dans la nature la vie germe de la corruption ; dans l'ordre moral, le passé n'est pas la mort : ce qui fut peut revivre dans ce qui sera. C'est ainsi qu'à l'heure périlleuse des égarements des cœurs et des incertitudes des esprits, les nobles traditions d'un peuple deviennent de consolantes promesses.

La France, fille aînée de l'Eglise, fut toujours indissolublement unie aux destinées de sa Mère ; l'infortune et la prospérité les visitent ensemble. La France, son premier néophyte, qui fut sa consolation et son rempart, son missionnaire et son soldat, sa parole et son bras, doit participer à son immortalité glorieuse. Son histoire n'est-elle pas l'œuvre de Dieu ?... *Gesta Dei per Francos* !

O France infortunée, quand je revois dans mon souvenir ta grandeur passée, toi le peuple du CREDO, malgré tes égarements et les profonds abîmes où tu sembles t'obstiner à vivre dans le présent, que je te vois belle dans l'avenir !.. Les châtimens divins sont le fondement de mon espérance ; à la lumière de la foi tu reconnaîtras un jour la main qui te frappe !

J'ai foi dans l'empire final du juste et du vrai. La foudre a fait un instant l'éclaircie sur les abîmes où nous conduisent les préjugés modernes, et la conscience du pays a scruté ouvertement les causes de nos

malheurs. Nous marchons dans la nuit ; mais une lumière semble adoucir ces ombres. Les apôtres les plus ardents de la *Libre-pensée* et du principe de l'autorité démagogique et révolutionnaire s'abandonnent à des aveux d'autant plus francs qu'ils semblent involontaires. La vérité échappe pour ainsi dire à leur plume inconsciente de son inspiration. " Il faut, dit F. Sarcy, dans un article reproduit par le *Gaulois* du 10 mars 1871, il faut rompre avec nos préjugés d'enfance, et répudier une part de l'héritage de 89 ; retranchement douloureux ! pénible sacrifice ! mais le salut est à ce prix : c'est la France à refaire, à refaire de haut en bas. "

" Faisons les fiers tant que nous voudrons—dit Michelet—philosophes et raisonneurs que nous sommes aujourd'hui. Mais qui de nous, parmi les agitations du mouvement moderne, ou dans les captivités volontaires de l'étude, dans ses âpres et solitaires poursuites, qui de nous entend sans émotion le bruit de ces belles fêtes chrétiennes, la voix touchante des cloches et leur doux reproche maternel ?... qui ne voit, sans les envier, ces fidèles qui sortent à flots de l'Eglise, qui reviennent de la table divine rajeunis et renouvelés ? L'esprit reste ferme, mais l'âme est bien triste !... Le croyant de l'avenir, qui n'en tient pas moins son cœur au passé, pose alors la plume et ferme son livre. Il ne peut s'empêcher de dire : " Que ne suis-je avec eux, un des leurs et le plus simple, le moindre de ces enfants ! "—

Dans ces retours qui sont des sourires de la grâce, il voient le bien, ils reconnaissent leurs devoirs et ne manquent que de courage pour les remplir.

" *Video meliora proboque
Deteriora sequor.* " (Ovide)

" *Non enim quod volo bonum hoc ego : sed quod odi malum illud facio.* " (St. Paul)

La force se puise dans la foi et dans la prière ; l'homme n'est grand qu'à genoux devant Dieu !

" Pour les nations comme pour les individus, dit

Bossuet, le malheur fait dans les âmes un vaste désert où retentit la voix de l'Éternel. ”

Un peuple qui a conscience des torts qui l'ont déshonoré et qui dans sa plus grande détresse s'occupe à les flétrir, ne devrait pas être incapable de se relever. Je sais qu'il faut se défier d'un optimisme béat qui prend ses désirs pour des faits accomplis ; mais il y a des signes. Écoutez l'oracle de la Vérité : “ Vous qui savez juger de l'aspect du ciel, disait N. S. J. C. aux Juifs, vous ne savez donc pas reconnaître les signes des temps ? Quand vous voyez le soir le ciel empourpré, vous dites : il fera beau demain ” (*Matth. XVI, 4.*) Après les orages, le temps est plus calme et plus pur, le printemps vient après l'hiver et la souffrance est un creuset où s'épurent pour la justification les âmes fortes et les peuples aux grandes destinées. On trouve en effet dans l'époque actuelle le présage d'un avenir moins troublé : n'est-ce pas un signe de solution que l'excès même du mal où nous gémissons ?... N'est-ce pas une espérance que cette séparation totale, définitive du mensonge absolu et de la vérité pleine ?... Ces tressaillements et ces commotions de foi manifestés par les pèlerinages, n'est-ce pas un symptôme de réveil ?...

Les miracles de la foi et de la charité se multiplient ; il faut plaindre un peuple qui a besoin de prodiges pour croire, mais lorsque Dieu daigne lui donner cette dernière marque de son amour, ne plus espérer serait un crime ! Si nous criions comme autrefois les pêcheurs du lac de Génésareth : “ *Domine salva nos, perimus !* ” il nous répondra en s'éveillant : “ Si vous avez peur de sombrer, c'est que la foi vous manque. ” *Quid timidi estis, modicæ fidei.* ” Eh bien ! Seigneur, nous croyons, sauvez-nous ! La France de St. Louis semble revivre dans les pèlerinages dont elle est par excellence la terre sanctifiée. Depuis dix ans, du Nord au Sud, les populations s'entre-croisent sur les chemins qui conduisent aux sanctuaires de Marie Immaculée ; on brave les attaques et les sarcasmes des impies, on y répond par un nouvel acte de foi patriotique et, là où l'amour et la puissance du ciel se manifestent aux hommes, les peuples vont prier et demander le salut. “ *In te Domine speravi, non confundar in æternum.* ”

Charlemagne, vers la fin du huitième siècle, avait proclamé St. Michel le patron et le prince des Gaules (*Patronus et Princeps imperii galliarum.*) La France vient de couronner l'Archange et d'en faire son bouclier. Elle a placé sa statue sur ce roc fameux où le travail de l'homme a complété celui de la nature, sur le mont St. Michel, qui se dresse superbe aux confins de la Normandie et de la Bretagne, comme un géant de granit dont les pieds sont dans les flots et le sommet dans les nuages. St. Michel et la France partagent la même gloire : tous deux furent les soldats de Dieu, ses cham-

piens, les défenseurs de sa cause et soutinrent, chefs d'une milice sainte, le combat du bien et de la justice, l'un au ciel et l'autre ici-bas. L'Archange eut son cri de bataille : “ *Quis ut Deus !* ” La France fit entendre le sien dans ses luttes du moyen-âge : “ DIEU LE VEUT ! ” le plus noble cri qu'aucun peuple ait jamais poussé. “ Qui est semblable à Dieu ? ” est plus approprié au Ciel ; mais “ Dieu le veut ” est mieux le cri de la terre. Nous souffrons, il est vrai, mais dans le fond de nos âmes, mêlé à nos prières, l'écho de ce cri s'élève encore vers Dieu et le salut peut nous venir de ce retour, de ce réveil de la foi.

Il est au cœur de tous mille autres sources d'espérance. Je ne veux pas trahir les sentiments intimes des chrétiens qui attendent au milieu de la tempête avec un visage serein le règne de la justice, et disent : “ Il viendra ; ” mais il me reste une touchante analogie à rappeler et je ne puis résister au besoin de la dire.

L'Évangéliste nous raconte que N. S. sur la terre permit au démon de le tenter trois fois : “ D'abord dans le désert, après son jeûne de quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Et le Tentateur s'approchant, lui dit : si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. Jésus lui répondit : il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le Démon alors le transporta dans la cité sainte, le plaça sur le haut du temple et lui dit : si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il a ordonné à ses anges d'avoir soin de toi et ils te porteront en leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre quelque pierre. Jésus lui répondit : il est écrit aussi : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Le Démon le transporta de nouveau sur une montagne très-élevée, et, lui montrant tous les royaumes du monde et leur gloire, il lui dit : je te donnerai tout cela, si, en te prosternant, tu m'adores. Mais Jésus lui dit : Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. Alors le Démon le laissa et aussitôt les anges s'approchèrent et ils le servaient. ”

La France a eu ces trois tentations. Elles marquent de grandes époques dans son histoire. Vers le milieu du huitième siècle, le sensualisme oriental s'offre à elle. Sorties de voluptueux rivages, les populations de l'Asie, soumises au Croissant, roulèrent leurs flots impurs jusqu'à Poitiers où la massue de Charles Martel brisa les légions du Prophète et sauva une première fois la France de l'invasion du mal.

Sous le beau règne de St. Louis, la France, comme une jeune communiant, apparaît rayonnante de beauté dans l'ardeur et l'extase de sa foi ; elle vole aux croisades et mérite d'être établie juge entre les peuples et

les rois. Sa seconde tentative allait venir. La Renaissance du seizième siècle faillit la jeter et la perdre dans la présomption. Elle sortit néanmoins victorieuse de cette seconde lutte.

La troisième épreuve dure encore ; l'Ambition qui poursuit une gloire toute terrestre, semble l'avoir aveuglée et égarée sans retour ; mais si elle triomphe, comme on doit l'espérer, les Anges la serviront à son tour, par ses rois, ses prêtres et ses magistrats, le démon de la révolution s'éloignera d'elle et il y aura en France comme une floraison de génies !...

Peuples de la terre, chantez !

La France m'apparaît plus charmante et plus belle !

D'où lui viennent de tous côtés

Ces enfants qu'en son sein elle n'a point portés ?...

Lève, peuple des Francs, lève ta tête altière,

Regarde tous ces rois de ta gloire étonnés,

Et ces peuples soumis devant toi prosternés,

De tes pieds baisant la poussière,

Toutes les nations marchent à ta lumière !

ALBERT DE VALMYRE.

Paris, 5 Octobre 1877.

ASSEMBLÉE DES ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE JOLIETTE.

Le 23 Octobre 1877, à l'occasion des Noces d'Argent du Révérend Père P. D. LAJOIE, Supérieur des Clercs de St. Viateur, en Canada, Vicaire Forain et Curé de St. Charles Borromée de Joliette, une centaine des anciens Elèves du Collège Joliette, présents à cette fête, se réunirent à la salle d'étude du Collège et adoptèrent les résolutions suivantes :

—Proposé par le Révd. Mr. S. Maynard, curé de St. Jean-Baptiste, Montréal, secondé par le Révd. Mr. F. X. Chagnon, curé de Ste. Marie de Champlain, N. Y. que Mr. G. BABY, Ecuier, Avocat, M. P. soit élu Président de la dite Assemblée.—Adopté.

—Proposé par le Révd. Mr. S. Maynard, secondé par L. A. McConville, Ecuier, Avocat, que le Révd. F. X. CHAGNON, soit nommé Secrétaire.—Adopté.

En prenant son fauteuil, Mr. le Président adresse quelques mots de circonstance à l'Assemblée.—Applaudissements prolongés.

Sur l'invitation de Mr. le Président, le Révd. Mr. S. Maynard expose, en quelques mots bien sentis, le but de l'Assemblée. C'est pour raviver, dit-il, le sentiment d'attachement des anciens Elèves du Collège Joliette, envers leur *Alma-Mater*, et procurer la vitalité de ce sentiment filial, non-seulement par des paroles, mais encore par des actes, v. g. en assistant avec ponctualité

aux fêtes du Collège, où nous avons laissé des souvenirs bien précieux ! En conséquence, Mr. le Président, ne serait-il pas opportun, en cette circonstance qui nous réunit aussi nombreux, d'adopter des résolutions conformes au but que je viens d'indiquer ?—Ces dernières paroles sont couvertes par les applaudissements les plus sympathiques.

Le Révd. Mr. Lavallée, curé de St. Vincent de Paul, Montréal, dit qu'il revoit avec plaisir les salles du Collège Joliette qu'il a quittées depuis trente ans. Malgré cette longue séparation, la bienveillante invitation de Mr. le Directeur actuel lui a procuré aujourd'hui des moments bien agréables, en lui permettant d'assister à une fête de famille splendide, et d'évoquer dans cette salle des souvenirs d'enfance qui lui seront toujours chers.

Alors, le Révd. Mr. S. Maynard propose, secondé par le Révd. Mr. Lavallée, que les anciens Elèves du Collège Joliette, réunis en Assemblée à l'occasion de la 25^{me} année de Prêtrise de Messire P. D. Lajoie, désirent et veulent laisser comme hommage respectueux et comme souvenir de leur visite, le portrait à l'huile de celui qui fait l'objet de cette Fête.—Adopté avec applaudissements.

—Proposé par Mr. Jos. Bonin, curé de Ste. Emmelie, secondé par Mr. Ed. Guilbault, Maire de Joliette, qu'un Comité de Direction soit immédiatement nommé parmi les anciens Elèves pour s'entendre avec Mr. le Directeur du Collège, s'il ne serait pas possible d'organiser une réunion générale de tous les anciens Elèves au temps et au lieu que Messieurs du Comité le jugeront convenable.—Adopté.

—Sur motion de MM. L. A. McConville, et J. Sheppard, Ecr. M. D., les Messieurs suivants furent unanimement désignés comme membres du Comité : G. BABY, écuier, Avocat, M. P.; Révd. Père C. BEAUDRY, Directeur du Collège Joliette ; Ed. GUILBAULT, Maire de la Ville de Joliette, CHARLES LEPROHON, Député-Shérif ; Rév. S. MAYNARD, Curé ; Rév. Jos. BONIN, Curé ; Rév. F. X. CHAGNON, Curé.

—Proposé par L. A. McConville, écuier, Avocat, secondé par le Rév. Mr. J. O. Gadoury, Professeur au Collège de l'Assomption, que les anciens Elèves ont suivi avec plaisir et intérêt la publication du journal " LA VOIX DE L'ÉCOLIER " et qu'ils lui assurent pour l'avenir leur plus cordial encouragement.—Adopté.

—Proposé par le Rév. Mr. Jos. Bonin, secondé par L. A. McConville, Ecr. que des remerciements soient offerts à Messieurs les Directeurs du Collège Joliette pour la réception cordiale faite aux anciens Elèves, en cette circonstance.—Adopté.

Après quelques paroles de sympathie de la part de

Mr. le Président, la séance fut levée au milieu des plus chaleureux applaudissements.

Par ordre

F. X. CHAGNON Ptre. *Secrétaire.*

EXCURSION A LA TRAPPE.

(Suite.)

Le lendemain à quatre heures, longtemps avant l'aurore, l'actif hôtelier pénétrait dans ma chambre et venait me réveiller. Je m'habillai aussitôt et, traversant la longue suite des corridors, je retournai prendre place à la tribune.

Les moines m'avaient depuis longtemps précédé à la Chapelle : en temps de carême ils se lèvent à minuit ! Au moment où j'entrai, ils achevaient le chant des Laudes et je revis à peu près le spectacle de la veille ; mais ces cérémonies, quoique toujours également imposantes, me causèrent une impression moins vive. Elles n'avaient plus pour moi l'attrait toujours si puissant de la nouveauté et d'ailleurs les premières lueurs du jour commencèrent bientôt à envahir la Chapelle, et cet excès de lumière enlevait à l'ensemble de la scène le côté mystérieux qui en faisait le principal charme.

Après l'Office, les messes se succédèrent sans interruption aux trois autels ; je vis alors se produire cette circonstance édifiante que le Religieux qui venait de servir une messe remplaçait immédiatement son confrère à l'autel et que le célébrant de la première messe devenait l'acolyte de la seconde.

La Religion ne déploie pas ici, pour l'immolation de l'auguste Victime, ces pompes grandioses dont la majesté nous frappe, mais on se sent près de Dieu ; ce silence religieux interrompu seulement par le murmure de la prière, ces moines absorbés dans l'oraison, tout cet appareil sévère qui nous environne, éveille en nous de grandes et salutaires pensées. L'âme, doucement entraînée par les effluves mystiques répandus dans cet asile de la contemplation, s'abandonne, d'une manière en quelque sorte inconsciente, aux suaves émotions de la piété ; une lumière toute nouvelle semble illuminer les mystères de la Foi ; des aspirations inconnues s'agitent dans notre cœur et la voix de la grâce, si souvent étouffée par les bruits extérieurs et par le bouillonnement des passions, nous parle avec une tendre insistance, avec une libre et paternelle effusion, avec une force et une éloquence irrésistibles.

Au sortir de la Chapelle, je me rendis au réfectoire, qui, dans les usages du monastère, constitue le quartier-général des étrangers. Le Père hôtelier s'y trouvait déjà. Il m'invita à prendre une tasse de café, s'excusant de ne pouvoir m'offrir un déjeuner plus substantiel.

Nous étions en plein temps de carême ; le bon Père en profita pour développer une thèse complète sur la nécessité de la pénitence et sur les admirables effets du jeûne. En sa qualité de vétéran de l'abstinence, l'austère Reli-

gieux insistait sur la sublimité du jeûne avec un lyrisme qui respirait la plus ardente conviction. J'étais assez loin, je le confesse, de partager un pareil enthousiasme bien excusable d'ailleurs chez un Trappiste, et j'allais peut-être opposer quelques mauvaises raisons aux excellents arguments de mon interlocuteur, lorsque la voix impérative de la cloche, coupant court à toute controverse doctrinale, nous appela à la Chapelle.

J'assistai à la messe de Communauté, une grand'messe qui se chante quotidiennement à 8 heures du matin et je revins ensuite à la salle commune où, cette fois, je devançai le Père hôtelier. Aussi préoccupé de son hôte unique que d'une nombreuse et brillante société de visiteurs, le bon Père avait employé ce moment de retard à obtenir de ses Supérieurs l'autorisation de me faire visiter en détail toutes les parties de l'Abbaye.

L'obligeant et sympathique Religieux rayonnait de plaisir, lorsqu'il vint m'annoncer cette nouvelle qui mettait le comble à mes vœux. Nous nous mîmes en route immédiatement.

Les dépendances de l'Abbaye forment, ainsi que je l'ai dit plus haut, un immense carré qui s'étend autour des jardins ; leur construction remonte à cette année 1848, si féconde en bouleversements de tous genres, mais où la Religion n'en continuait pas moins à élever ses temples et ses monastères.

Nous commençâmes par la visite de la boulangerie, puis nous passâmes en revue la meunerie, la brasserie et le spacieux local affecté à la fabrication du vin, avec ses énormes cuves, ses pressoirs et ses vastes celliers.

Nous sortîmes ensuite de l'enclos intérieur par une large porte cochère et mon guide me fit voir les terres abbatiales qui s'étendaient au loin. Un bon nombre de religieux travaillaient aux champs ; on les voyait, revêtus de leur habit monastique, bêcher la terre ou conduire la charrue d'une main sûre et expérimentée.

Ils ont la consolation, ces intrépides travailleurs, de voir leurs sueurs fertiliser, dans une proportion prodigieuse, les terres arides qu'ils ont conquises sur la bruyère. En parcourant ces campagnes aujourd'hui si florissantes, en traversant cet immense verger planté avec une symétrie admirable, ce potager où se récoltent les plus beaux légumes, on a peine à concevoir que cet emplacement, couvert aujourd'hui des plus riches moissons, n'était jadis qu'un affreux désert. Mais aussi quel labeur patient, quelle énergique persévérance n'a-t-il pas fallu pour opérer une transformation aussi radicale ? On sent que tous ces travaux ont été exécutés, non par des mains mercenaires, mais par des hommes qui travaillent librement sous le regard de Dieu, sans ambitionner d'autre salaire que la satisfaction du devoir accompli.

Appelés par une vocation spéciale à l'état sublime qu'ils ont embrassé, les Trappistes savent ennoblir par l'esprit de foi les actions réputées les plus viles et les communes. N'est-ce pas d'ailleurs être grand et noblement fier que d'obéir à Dieu et de travailler pour lui seul ?

(A continuer.)

GALERIE NATIONALE.

LA VÉNÉRABLE MÈRE MARIE DE L'INCARNATION.

A la couronne que nous nous proposons de tresser en l'honneur de nos illustrations nationales, nous sommes heureux d'ajouter un nouveau et brillant fleuron. Le portrait, que, d'une main timide et respectueuse, nous plaçons aujourd'hui dans notre humble galerie, représente la noble figure de la Mère Marie de l'Incarnation à laquelle l'Église vient de décerner le titre de VÉNÉRABLE, et dont le nom se trouve en ce moment sur les lèvres de tout Canadien-Français.

Que de force, que de générosité chrétienne sont exprimées dans les traits de cette douce Religieuse ! que de souffrances ont ridé ce front serein ! quelle abnégation héroïque, quelle foi ardente a renfermé ce vaillant cœur !

Marie Guyard, en religion Marie de l'Incarnation, eut la France pour première patrie, la ville de Tours pour lieu natal ; puis, en 1631, après avoir déposé au cimetière les restes d'un époux tendrement aimé et dit adieu à un fils chéri, elle s'enferma au monastère des Ursulines de Tours. Là, dans l'une de ces nombreuses extases, où son âme se fondait pour ainsi dire dans les flammes ardentes du cœur de Jésus, Marie de l'Incarnation aperçut par delà l'Océan cette poignée de Français alors dispersés sur les bords du St. Laurent, et quelques missionnaires entourés de tout un peuple d'infidèles. A cette vue, son cœur enflammé de zèle s'émut et bientôt, puissamment soutenue par la grâce divine, ayant à sa disposition les richesses d'une personne pieuse, elle s'embarqua pour la mission lointaine du Canada.

Arrivée sur ce continent, aucun obstacle ne put entraver son ardeur. Elle usa son corps dans les veilles, les courses pénibles dans les bois, les travaux nombreux qu'elle entreprit.

Quelques jours à peine s'étaient écoulés depuis son arrivée et déjà le pauvre sauvage, sous son wigwam enfumé, savait bénir le nom de cette envoyée du Grand-Esprit, tandis qu'à Québec l'on voyait sortir de terre les murs d'un beau couvent. Dès que la sainte Religieuse put jouir de sa nouvelle demeure, sa vie reprit la régularité d'autrefois. Retirée dans la solitude du cloître, elle n'abandonnait ses occupations ascétiques que pour donner des soins aux enfants placés sous sa garde, pour former leur esprit par la science et jeter dans leur cœur la semence évangélique.

Les grandes missions d'épouse, de mère et d'apôtre que le Très-Haut lui avait confiées, elle les remplit

dignement, toujours résignée, toujours satisfaite, toujours confiante en la divine Providence. Dans les malheurs, les calamités, elle sut courber son front, mais sans cesse elle tint son âme élevée bien haut au-dessus de la terre, jusqu'à ce qu'enfin la mort brisât la chaîne qui la retenait captive. Ce fut le dernier jour d'Avril 1672.

Nous abandonnons à une plume plus habile que la nôtre le soin de tracer le portrait de la Vénérable Fondatrice des Ursulines.

“ La Mère de l'Incarnation était d'une haute taille, et d'une constitution forte et vigoureuse. Tous ses traits, énergiquement accusés, étaient d'une régularité parfaite, mais d'une beauté mâle, qui révélait toute la grandeur et l'héroïsme de son âme. Sa démarche était d'une majesté sans rivale ; “ et tout son air avait quelque chose de si grand, que, lorsqu'elle était dans le monde, on s'arrêtait dans les rues pour la voir passer.”

Cependant ce noble extérieur ne respirait pas moins de tendresse que de dignité. Car l'humilité, la charité céleste avaient jeté un voile de grâce et de douceur sur cette grandiose physionomie. Le charme de son regard était irrésistible ; et le rayon qui en descendait portait avec lui le calme et la sérénité. Tous ses traits, spiritualisés par la prière, transfigurés par l'extase, et d'où semblait déjà rayonner le nimbe des bienheureux, avaient cette transparence aérienne, particulière aux âmes mystiques. L'éclat de son intérieur jaillissait sur sa figure, dont les grandes lignes avaient pris peu à peu la direction de ses pensées toujours dirigées vers le ciel.

Telle était la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, surnommée la Thérèse de la Nouvelle-France, l'une des femmes les plus extraordinaires, dont l'histoire ait conservé le souvenir. ” (1)

INFORMATIONS DIVERSES.

Nous avons reçu, durant ces deux derniers mois, bon nombre de lettres d'encouragement conçues dans les termes les plus bienveillants et les plus flatteurs. Nous sommes extrêmement sensibles aux nombreuses et hautes marques de sympathie que nos correspondants veulent bien nous donner, et nous sommes heureux de leur en exprimer ici notre sincère et profonde reconnaissance.

Les membres de l'Académie St. Etienne, convoqués le 15 Octobre, à l'effet de procéder à l'élection des Officiers pour l'année courante, ont choisi les Messieurs dont les noms suivent : MM. Max. Olivier, Président ; S. Sylvestre, Vice-Président ; Jos. Thériault, Secrétaire ; Onés. Lacasse, Assistant-Secrétaire.

Les séances ont recommencé leur cours régulier le 1er Novembre. Nous sommes heureux de voir que le “ Cercle ” a repris ses travaux avec une ardeur qui permet d'augurer, dès aujourd'hui, le succès le plus complet pour l'exercice 1877-1878.

(1) L'ABBÉ CASGRAIN. *Hist. de la Mère Marie de l'Incarn.*

L'aqueduc, dont la ville de Joliette est redevable à l'initiative de Mr. J. Ulric Foucher, est en plein fonctionnement depuis plusieurs jours. L'eau est en ce moment distribuée avec abondance dans toutes les parties du Collège, et l'on n'est plus exposé à rencontrer dans les corridors ou sur les escaliers les "seaux légendaires" que l'on sait. Dans la salle de récréation, une rangée de robinets a pris la place de l'antique "jarre" qui, comme un serviteur inutile, vient d'être mise au rebut.

Les mesures préventives prises, l'hiver dernier, contre les dangers d'incendie, viennent d'être remises en vigueur depuis le retour des frimas. Des appareils "Babcock" sont placés à chaque étage, prêts à fonctionner au premier signal d'alarme, et un veilleur parcourt, durant toute la nuit, les salles, les dortoirs et tous les appartements où peut voler l'étincelle incendiaire.

Les Bulletins trimestriels ont été expédiés aujourd'hui aux familles des élèves. La *Voix de l'Écolier* se fait un plaisir de publier les noms de ceux qui, pour toutes les matières de leur classe, ont obtenu les notes *Très-bien* ou *Presquetrès-bien* :

PHILOSOPHIE. (3 matières) C. Hogue, Montréal ; J. Soumis, Ste. Béatrix ; J. Thériault, Joliette et O. Lacasse Ste. Elisabeth.

RHÉTORIQUE. (16 matières) M. Tellier, Ste. Mélanie.

ÉLÉMENTS LATINS. (8 matières) W. Mercier, Joliette.

CLASSE D'AFFAIRES. (13 matières) F. X. Brûlé, St. Didace.

LISTE DES ÉLÈVES DONT LA CONDUITE A ÉTÉ EXCELLENTE PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE 1877.

COURS LATIN.

Philosophie.—C. Dugas, St. Liguori ; A. Boucher, A. Lacasse et J. Deschênes, Ste. Elisabeth ; P. Lamarché, St. Esprit ; T. Plante, St. Gabriel ; J. Thériault, Joliette ; M. Cavanagh, Rockville, Conn.

Rhétorique.—M. Tellier et J. Parent, Ste. Mélanie ; A. Dugas, Chertsey ; P. Bousquet, St. Charles ; M. Hamelin, St. Gabriel ; A. Morin, St. Jacques.

Belles-Lettres.—J. Landry et É. Fleury, St. Ambroise ; N. Prévile, St. Alphonse ; E. Lessard et A. Durand, St. Jean-de-Matha ; E. Foucher et N. Delorme, St. Jacques ; F. X. Desnoyers, Montréal ; J. Mercure, Ste. Julienne ; F. Lavallée, St. Norbert ; J. Magnan et A. Lavallée, Berthier ; A. Dauphin et G. Paquet, St. Cuthbert ; T. Dugas, Chertsey ; D. Desrosiers et O. Joly, Ste. Elisabeth ; A. Laurendeau, St. Barthélemy ; J. Beaudoin, Joliette.

Méthode.—A. Manseau, Drummondville ; E. Perreault, et A. Turcotte, Joliette ; S. Dandurand, St. Esprit ; A. Dugas et A. Desrochers, St. Jacques ; L. Vigneault, St. Ambroise ; E. Laferrière, St. Cuthbert.

Éléments.—L. Brochu St. Anselme ; S. Rochette, St. Barthélemy ; A. Désilets, O. Cornellier et P. Prud'homme, Joliette ; C. Marcoux et H. Grandpré, St. Cuthbert ; H. Colin et J. Lachapelle, St. Esprit ; L. Bellehumeur, St.

Thomas ; E. Mainville, Montréal ; A. Beaudry, St. Alexis ; R. Magnan, Berthier ; A. Fitzpatrick, St. Ambroise ; J. Molumby, Lanesboro.

COURS COMMERCIAL.

4^{me} Année.—[Classe d'affaires.] F. X. Brûlé, St. Didace.

3^{me} Année.—A. Boyce, St. Antoine ; O. Lavallée, Berthier ; N. Poirier, St. Félix de Valois ; L. Laporte, St. Liguori ; D. Généreux, St. Ambroise ; R. Laurendeau, St. Gabriel ; G. Maxwell, St. Damien ; U. Chaussé et L. Crilly, Joliette ; H. Desrochers, St. Jacques ; E. Guibeau et J. Lavallée, St. Norbert ; V. Sylvestre, Ile Dupas.

2^{me} Année.—P. Lavallée et W. Asselin, St. Norbert ; L. Perreault, St. Paul ; A. Melançon et O. Landreville, St. Jacques ; A. Lafortune et B. Arbour, Joliette ; A. Bertrand, Ste. Julienne.

1^{re} Année.—G. Gill, St. François-du-Lac ; E. Champagne, Berthier ; O. Casaubon, Ste. Elisabeth ; V. Mandville, Springfield, Mass.

LISTES DE SEMAINE.

COURS LATIN.

	Liste du 4 Novembre.	Liste du 11 Novembre.
<i>Rhétorique</i>	J. Bastien, Montréal	M. Tellier, Ste Mélanie
<i>Belles-Lettres</i>	J. Landry, St Ambroise	E. Lessard, St. Jean-de-Matha
<i>Méthode</i>	L. Dugas, St. Liguori	J. Dumontier, St. Barthélemy
<i>Éléments</i>	L. Brochu, St. Anselme	W. Mercier, Joliette

COURS COMMERCIAL.

	Liste du 4 Novembre.	Liste du 11 Novembre.
4 ^e année Clas. d'aff.	F. X. Brûlé, St Didace	F. X. Brûlé, St. Didace
3 ^e " { Franç....	F. X. Brûlé, St Didace	F. X. Brûlé, St. Didace
{ Ang.....	L. Crilly, Joliette	A. Boyce, St. Antoine
2 ^e " { Franç....	R. Boulet, Joliette, et A. Vigneault, St. Ambroise	R. Boulet, Joliette
{ Ang.....	R. Boulet, Joliette	R. Boulet, " "
1 ^e " "	E. Champagne, Berthier	E. Champagne, Berthier

Les Messieurs dont les noms suivent, nous ont fait parvenir le montant de leur abonnement à la *Voix de l'Écolier* :

Les RR. MM. A. Dupuis, curé, Ste. Elisabeth ; C. Loranger, curé, Lanoraie ; J. O. Chicoine, curé, St. Thomas ; J. O. Perreault, curé St. Stanislas de Kostka ; A. Brien, curé, St. Cuthbert ; F. Woods, curé, Huntingdon ; M. Léblanc, curé, St. Félix de Valois ; G. Daigneault, curé, Ste. Julio ; N. Lussier, curé, Ste. Béatrix ; F. B. S. Maynard, curé, St. Jean-Baptiste, Montréal ; A. Larose, curé, Ste. Julienne ; F. X. Chagnon, curé, Champlain, N. Y. ; N. Valois et G. Whitaker, Vicaires, Ste. Brigide, Montréal ; L. F. Bonin, Vic. St. Jérôme ; R. Bonin, Vic. St. Jean-Baptiste, Montréal ; J. O. Gadoury, Professeur au Collège de l'Assomption.

J. Patoël, Ecr. M. D. Holyoke, Mass. ; H. Paquin, Sorel. Nous avons également reçu les abonnements des Académies de Lanoraie, de Rawdon, de Kankakee, Ill. et de la CLASSE D'AFFAIRES du Collège Laval, St. Vincent de Paul.

SOUVENIRS D'UN

Pèlerinage à Rome

AU MOIS DE MAI 1877.

(Suite.)

Mes réflexions, à moi, avaient pris, je me hâte de le dire, une autre direction. Il y avait dans notre caravane d'admirables types de dévouement humble, des personnes de condition modeste, qui avaient économisé sou pour sou la somme [de 700 à 1000 francs] nécessaire pour aller s'agenouiller à Saint-Pierre et pour parcourir ensuite Rome et l'Italie en quatre semaines. Dans leur tranquille simplicité, il y avait une fierté de bon aloi qu'il fait bon d'étudier ; et sous leur joviale impatience se cachaient des trésors d'abnégation. Si j'étais poète, que de motifs j'aurais puisés là pour ma lyre ! Prête-moi la tienne, Victor Chrétien :

Puisque tous aujourd'hui, dans un honteux silence,
Laissent persécuter l'Eglise du Seigneur,
Et que la poésie, en lâchant sa balance,
S'endort comme un esclave aux genoux du vainqueur,

Moi, je veux me lever et parler, moi poète !...
J'élèverai ma voix, cette voix éperdue,
Ainsi qu'un lionceau déchiré par la faim,
Quand, à travers l'immense et terrible étendue,
Il appelle sa mère, et qu'elle accourt enfin...

Et vous vous lèverez, Seigneur, et vous viendrez !

J'écrirais un volume si je voulais dépeindre les mille incidents de notre course de quatre semaines : notre invasion de Paris ; la chaleureuse allocution qu'après la communion nous adressa, le 15, Mgr. Cartuyvels, dont les généreux accents vibrèrent sous les voûtes de Notre-Dame-des-Victoires comme un clairon sacré sonnant le signal du départ ; notre visite aux reliques des martyrs de la Commune, à Notre-Dame de Paris et rue de Sévres ; notre sortie de la ville des Communards, par la gare de Lyon, sous les auspices du comte et de la comtesse Werner de Mérode qui distribuaient à tous un exemplaire d'un livre sur les catacombes romaines, aux fouilles desquelles leur illustre frère a tant contribué ; enfin, notre route à travers la Savoie, dont l'annexion à la France a été une des causes principales de la révolution italienne, de l'évolution prussienne et de la dissolution de la puissance politique de la France. En contournant le lac du Bourget, dont les eaux limpides baignent les tombes désormais françaises des aïeux de la maison de Savoie, à Hautecombe, nous faisons de tristes réflexions sur tous ces événements, et, enthousiasmés par la splendeur que la nature revêt dans ce pays alpestre, notre gaieté se mélangeait insensiblement de notes plus graves. Le docteur, qui a ses jours de lyrisme [qui n'en a pas, au bord du Bourget ?], se mit à entonner le Lac de Lamartine :

Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ?...

Nous "fîmes vite" à Chambéry, [mais non à la façon du général Cialdini], car nous avons hâte de traverser le mont Cenis, pour jeter au plus tôt notre ancre à côté de la barque de Pierre. L'un d'entre nous [le dernier en mérite, moi, si vous voulez] alluma six bougies pour éclairer notre voiture à *giorno*, pendant les 30 minutes que dure le passage du tunnel ; puis notre vénérable ami, l'aumônier, récita tout haut le chapelet : nous répondions en chœur. C'est une façon très-agréable de faire cette traversée ennuyeuse. Je livre la recette aux esprits forts, qui auraient peur d'être asphyxiés par la fumée des remorqueurs ou par l'explosion des machines qui projettent des torrents d'air comprimé dans ce tube colossal long de 13 kilomètres, placé à 1290 mètres au-dessus du niveau de la mer, presque au niveau des neiges éternelles, que nous apercevions partout à l'horizon.

Nous étions en Italie et, désormais, des "ultramontains" dans toute la force du mot. Un formidable hurra sortit de notre convoi et se répercuta dans la vallée de Bardonnèche. Bientôt nous nous acheminâmes par l'admirable vallée de la Doire vers les fertiles plaines du Piémont et de la Lombardie, qui depuis deux mille cinq cents ans ont exercé tant de fascination sur les peuples "cismontains." Par ici ont passé les Gaulois, par là les Barbares, nos ancêtres ; dans cette direction se dresse comme une montagne des Alpes l'ombre gigantesque de Charlemagne, parti comme nous des bords de la Meuse et de l'Escaut. Les Francs ou, comme a dit, par une licence poétique, M. de Bornier :

La France dans ce siècle, eut deux grandes épées,
Deux glaives, l'un royal et l'autre féodal,
Dont les lames d'un flot divin furent trempées ;
L'une avait nom Joyeuse et l'autre Durandal...
Durandal avait conquis l'Espagne ;
Joyeuse a dompté le Lombard...

C'est par cette route qu'arrivèrent les Saxons d'Othon-le-Grand ; par celle-là sortit le Franconien Henri IV, en revenant de Canossa ; de ce côté sont entrées les armées de Charles-Quint commandées par notre comte de Lannoy ; là-bas vivent encore des contemporains de la descende de Napoléon Bonaparte... Colonel, s'écria quelqu'un, d'une portière voisine et avec une voix de stentor, du haut de ces "pyramides" quarante siècles nous contemplent... Seul notre ami, le Vicaire, qui avait perdu sa valise dans le gare ou la bagarre de Paris, ne s'associait pas à la joie générale ; heureusement, il devait la retrouver à Modane, d'une façon inattendue. Mais n'anticipons pas : je vous raconterai la lamentable histoire du Vicaire et de sa valise.

A Turin, nous fîmes reçus avec la plus grande cordialité par la Société de la jeunesse catholique. Ma première préoccupation fut de courir à la recherche de Mgr. Margotti, l'éminent directeur de l'*Unità cattolica*, un des premiers polémistes de notre temps et, à coup sûr, le premier journaliste de l'Italie. Je m'honore d'avoir serré les mains de ce courageux et intelligent champion des plus grands

intérêts de sa patrie et de la société contemporaine. En peu d'années, il a fait de son journal une véritable puissance morale, et il a donné aux Italiens un exemple mémorable des services que la vertu civile peut rendre à la société religieuse. Isabelle d'Espagne, dit-on, avait juré de ne changer de linge que le jour où ses ennemis seraient vaincus : Margotti a fait entourer son formidable journal d'une bande noire, en signe d'un deuil qu'il a résolu de ne quitter qu'après la fin de la persécution dont souffre le Saint-Siège en Italie. *L'Unita cattolica* triomphera....

Si je disposais de plus d'espace, j'aurais beaucoup d'autres chers souvenirs à consigner ici ; mais l'aumônier, que nous avons élu chef de notre "caisse", me rappelle notre objectif, la terre promise, où nous devons nous retrouver tous, le jour de la Pentecôte. Une autre fois, je vous dirai peut-être, si cela vous intéresse, comment j'ai vu successivement Gênes, Pise, Florence, Sienne, Rome, Naples et son golfe, Pompeï et Sorrente, le Mont Cassin et la tour de Saint Benoît, Assise, Pérouse, Bologne, Venise, Milan. Le golfe de Naples, à lui seul, m'inspirerait un long chapitre. Nulle part au monde, je n'ai vu l'histoire, la poésie et la nature s'unir plus étroitement pour enthousiasmer ma pauvre âme et lui montrer d'une manière plus saisissante la beauté de la création et la misère de la déchéance humaine. Là, dans cette atmosphère chaude mais vivifiante, dont les émanations volcaniques du Vésuve toujours menaçant ne parviennent pas à corrompre la radieuse transparence, de même que les orgies de Tibère à Capri et les hontes de Néron à Baies n'ont pas étouffé la mélodie qui s'échappe partout de cette nature généreuse et n'ont pas empêché le peuple qui l'habite d'être depuis des siècles une des races les plus croyantes et les plus pieuses qu'il m'ait été donné de visiter ; là, au bord de cette mer profonde et azurée comme le ciel pur qui l'entoure et les yeux veloutés de la population privilégiée qui la regarde ; sous ces ombrages d'oliviers, de citronniers et d'orangers, théâtre parfumé et magnifique où chantèrent successivement Horace, le Tasse et Lamartine ; au cap Misène d'où Pline partit en 79 pour son sacrifice scientifique dans la catastrophe de Pompeï ; à Cumès où la Sybille prédit les temps nouveaux ; au Pausilippe où Virgile qui, dit-on, y repose, enregistra la bonne nouvelle dans des vers immortels ; à Pouzzoles où débarqua saint Paul pour la prêcher ; à Sorrente enfin, où le voile mystérieux qui dérobe à nos yeux mortels la vue directe de la beauté infinie semble être moins épais qu'en aucun autre lieu de la terre ; là, en un mot, dans ce paradis terrestre, confié à la garde des Napolitains, je n'ai pas ressenti, je l'avoue, la mélancolie que Lamartine exprimait à Baies en 1813 :

Ainsi tout change, ainsi tout passe ;
Ainsi nous-mêmes nous passons,
Hélas ! sans laisser plus de trace
Que cette barque où nous glissons
Sur cette mer où tout s'efface...

A Baies, j'ai savouré tous ces souvenirs et toutes ces splendeurs, comme un homme vivant qui aperçoit une autre et meilleure vie dans l'avenir. J'y ai même savouré des huitres excellentes, qui descendaient sans doute de celles

qu'engraissait Lucullus dans le lac Lucrin voisin, et je les ai arrosées d'un verre de vin de Capri, innocent, je vous l'affirme, des crimes de Tibère.

P. de H.

Membre du Pèlerinage belge.

(A Continuer.)

COLLEGE JOLIETTE

FONDE EN 1846

DIRIGÉ PAR

Les Clercs de Saint Viateur.

COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE.

CONDITIONS :

Demi-Pensionnaires \$ 20.00

PENSIONNAIRES.

Enseignement et pension 100.00

Lit, lavage, raccommodage..... 18.00

Usage d'un pupitre..... 1.00

Leçons et usage du piano..... 20.00

" LA VOIX DE L'ECOLIER "

DU COLLÈGE JOLIETTE

Parait le 1er et le 15 du Mois

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE.

ABONNEMENT (payable d'avance).....\$1.00

ON EXÉCUTE au Bureau de la *Voix de l'Ecolier* toutes espèces d'IMPRESSIONS aux prix les plus réduits.

Promptitude et Soins garantis.

COLLECTIONS COMPLETES

DE LA "VOIX DE L'ECOLIER,"

ANNÉE 1876-1877

En vente au Bureau de ce Journal

AU PRIX DE 1 PIASTRE.

Numéros séparés : 5 centins.

EN VENTE à ce Bureau "Avis de Renouvellement d'Enregistrement de Droit Réel."